

Nous sommes appelés à la lumière. Nous marchons dans la lumière afin de voir. Celui qui ne vient pas à la lumière reste aveugle. Celui qui vient voit. Il voit encore de manière confuse. Mais il est destiné à voir clair, à voir face à face ce Dieu qui est lumière, et à connaître comme il a été connu (1 Co 13.12). Cette vision n'est nulle part plus claire que dans l'amour qui règne autour de la table, au pied du chandelier.

Révéler Dieu

Apocalypse 1.12-13, 20 nous montre chaque Église comme un chandelier. Jésus a dit que nous devons à notre tour être la lumière, faire briller la lumière de Dieu au milieu d'un monde de ténèbres. Nous ne pouvons nous contenter d'une vision mystique de Dieu, nous limiter à entretenir une vie contemplative par définition tournée vers l'intérieur, vers nous-mêmes. Dieu nous place dans le monde afin d'y vivre comme Christ y a vécu. Le Saint-Esprit qui nous habite est un Esprit Témoin. Ce que nous avons entendu dans le secret de notre communion avec Dieu, nous devons le crier sur les toits. Non pas dans un exhibitionnisme spirituel du genre pharisien – c'est le danger! – mais par un témoignage évangélique à l'image des apôtres.

Le chandelier dans le tabernacle était l'unique lumière. De même, l'Église, ou mieux, les Églises sont le moyen privilégié de la révélation divine. Ce n'est pas limiter Dieu, mais plutôt reconnaître qu'il a décidé d'œuvrer dans ce monde de cette manière. Il lui plaît de se manifester parfois sans intermédiaire, comme sur le chemin de Damas pour Paul. Mais cela est exceptionnel et, même dans ce cas, insuffisant. Paul se relève aveugle de ce chemin. Il a besoin de l'Église de Damas, dans la personne d'Ananias pour voir et être baptisé en vue du pardon de ses péchés. Le moyen par excellence de l'évangélisation mondiale est l'Église locale. Elle est le chandelier par lequel la lumière du Christ éclaire le monde. Sans elle, ou plutôt, quand elle perd son éclat, le monde autour d'elle devient vraiment un lieu sombre.

Si elle perd sa lumière, le risque est grand que le Seigneur vienne écarter le chandelier de sa place. Des siècles de ténèbres peuvent en être la conséquence. L'histoire de l'Église en Turquie et en Afrique du Nord en est une triste leçon. Et comment cela arrive-t-il? Peu à peu, l'Église cesse de révéler Dieu. Peu à peu, la vision intérieure devient floue, obscurcie par le péché, camouflée par les discussions théologiques sans fin. On ne peut plus y découvrir Jésus-Christ. Le message se

vide de son contenu et devient du verbiage religieux. Elle n'a plus rien à dire et plus rien à montrer. Sans réveil, son chandelier est voué à la disparition.

Dieu a choisi de limiter sa révélation. Il ne peut être connu qu'à la lumière du chandelier. Pendant que Jésus était dans le monde, il était la lumière du monde (Jn 9.5). Toute vraie connaissance de Dieu passait, et passe, par lui. Maintenant, nos Églises sont les chandeliers multiples et Jésus marche au milieu d'eux (Ap 2.1). Sa lumière brûle dans leurs lampes, l'huile de son Esprit est leur combustible. Et toute vraie connaissance de Dieu passe par ces chandeliers. Dans le tabernacle, toute autre source de lumière était filtrée par les voiles au point de ne plus réellement éclairer. Il en est ainsi dans notre monde. Aucun autre moyen ne permet une réelle connaissance de Dieu en dehors de l'Église de Jésus-Christ. L'Évangile lui est confié en vue du salut des nations. Elle transmet la Parole de Dieu par laquelle l'homme peut être engendré à la vie nouvelle.

Ce n'est pas nier toute révélation de Dieu hors de l'Église. Mais cette révélation n'est jamais suffisante. Elle a grand besoin d'être complétée par le ministère de l'Église locale. Dieu demeure dans le tabernacle, pas dans la nature. Nous percevons sa grandeur et sa puissance à travers la création, mais nous ne l'y rencontrons pas. Le paradis est perdu et sa porte est gardée contre nous. Dieu ne nous rencontre plus « avec la bise du soir » (Gn 3.8). Il ne peut être connu par un coucher de soleil, même si nous pouvons y admirer son œuvre et y reconnaître ses traces. Nous ne nions pas ce qu'il y a de bien dans les religions et les philosophies du monde. Mais tout cela manque terriblement de lumière! Et cette lumière indispensable est diffusée par les chandeliers que sont les Églises.

Les sept Églises d'Asie Mineure en Apocalypse 2 et 3 sont autant de chandeliers. Les uns brillent plus clairement que les autres. Sur certains chandeliers, la lumière est presque éteinte et la disparition du chandelier peut-être proche. Mais chacune de ces Églises est encore un chandelier.

À Smyrne et à Philadelphie, la lumière resplendit dans toute sa force. L'Église persécutée et l'Église fidèle à la Parole et active dans le témoignage ont, de tout temps, été les foyers lumineux de la présence de Dieu.

À Sardes et à Laodicée, la lumière est devenue un lumignon qui fume encore. Aucun éclat pour éclairer la nuit. Mais ce n'est pas encore trop tard. Le Christ qui marche au milieu des chandeliers n'est pas de ceux qui éteignent ces lumignons. L'Église sans vraie vie spirituelle et l'Église

orgueilleuse sont candidates à l'extinction, non pas par la main du Seigneur avant tout, mais par leur propre main qui étouffe les conduits par lesquels l'huile de l'Esprit est amenée aux lampes. La sève, pour changer d'image, n'arrive plus dans les sarments et ceux-ci deviennent stériles et ils sèchent. Christ n'éteint pas les lumignons; il écarte les chandeliers éteints.

À Éphèse, Pergame et Thyatire, la situation est plus compliquée. La lumière brille et vacille en même temps. La perte du premier amour a terni l'éclat de la flamme à Éphèse. Les compromis doctrinaux, moraux et spirituels étouffent la flamme de l'Esprit à Pergame et à Thyatire. Un grand nettoyage est indispensable. Sans repentance, le chandelier finira par être ôté aussi bien à Laodicée qu'à Éphèse. Les ténèbres tout autour n'en seront que plus sombres.

Le Seigneur Jésus prend ces situations très au sérieux. Pourquoi? Pourquoi ne pas les abandonner à leur sort? Est-ce parce qu'il sait qu'il n'y a pas de solution de rechange? Parce que même une Église comme celle de Laodicée est mieux que s'il n'y avait pas d'Église du tout? Est-ce parce que la moindre petite braise peut encore repartir sous le souffle de l'Esprit? Il n'y a pas douze légions d'anges pour reprendre le travail laissé par une Église. Cette œuvre n'est pas la leur. Le trou noir laissé par une Église infidèle peut être définitif. Quelle responsabilité terrible que la nôtre!

Comment faire pour que la flamme brûle clairement?

Un talent d'or pur était utilisé pour fabriquer le chandelier avec ses ustensiles d'entretien. Sans entretien régulier, un chandelier donne de moins en moins de lumière. Regardons de plus près le chandelier et son service d'entretien pour mieux comprendre sa nature et son fonctionnement.

Les lampes devaient être placées de telle façon qu'elles éclairaient devant le chandelier (Ex 25.37 et Nb 8.2). Le chandelier projetait sa lumière devant lui, non sur lui-même. Christ, qui marche au milieu des chandeliers doit ainsi être éclairé. Une Église ne peut pas se mettre en avant, s'illuminer. Elle reste en quelque sorte dans l'ombre pour que Christ reçoive toute l'attention. Dès que l'Église s'exhibe, que nous attirons l'attention sur nous-mêmes et sur nos expériences, sur nos doctrines ou sur nos accomplissements, la personne de Christ reçoit moins de lumière. Au lieu de *le* voir et d'être sauvés, les gens *nous* voient et se sauvent!

Jésus dit dans le Sermon que notre lumière doit briller devant les hommes. Elle ne doit pas être cachée sous le boisseau, mais mise sur le chandelier, visible pour tous. Être la lumière du monde n'est pas une affaire privée dont nous nous occupons à l'intérieur des quatre murs de nos temples. Qui serait alors sauvé? Nous sommes comme cette ville sur une montagne, la nouvelle Jérusalem, qui ne peut rester invisible. Gare à nous si nous pratiquons ce que Bonhoeffer appelait « l'invisibilité modeste » qui n'est autre que le fait de devenir comme le monde dans un conformisme total. Les gens doivent pouvoir *voir* notre lumière, nos œuvres bonnes qui font qu'ils glorifieront notre Père qui est dans les cieux (Mt 5.14-16). Ce n'est pas nous et nos institutions, mais nos œuvres bonnes qu'ils voient. Et au travers d'elles, c'est Christ qui devient visible. Nos œuvres font briller son œuvre et elles sont complétées par nos paroles qui sont l'écho de sa Parole.

Les lampes devaient brûler en permanence (cf. Ex 27.20-21 et Lv 24.1-4). Est-ce que ces lampes ne brûlaient que la nuit? En 1 Samuel 3.3, il est dit que la lampe de Dieu n'était pas encore éteinte. Comment concilier ces deux affirmations? Le mot « continuellement » du texte du Lévitique semble exiger des lampes allumées à tout moment. Il faut peut-être comprendre les textes selon une remarque de Flavius Josèphe qui écrit que trois lampes brûlaient toute la journée et que toutes les sept brûlaient pendant la nuit¹³. Ce qui veut alors dire que plus il fait sombre, plus il faut de lumière. Une évidence?

La tendance humaine est de se laisser influencer par son entourage. Plus on est nombreux en tant que chrétiens, plus on se sent encouragé à marcher avec le Seigneur. C'est quand on est isolé comme croyant, ou qu'une petite Église se trouve isolée au milieu d'un monde païen, qu'on court le risque de se relâcher, de se laisser entraîner à camoufler un peu la lumière. Mais c'est justement là qu'il faut plus de lumière! Là où les ténèbres gagnent en force, notre chandelier doit briller de toutes ses lampes. C'est lorsqu'une société tout entière délaisse la clarté de Jésus-Christ et que les Églises de la chrétienté s'adaptent à cette pénombre spirituelle qui précède la nuit, que notre lumière doit rayonner comme un phare. C'est au milieu d'une génération perverse et corrompue que nous devons briller comme des flambeaux (Ph 2.15). Nous n'appartenons pas à la nuit parce que nous sommes les enfants de la lumière et du jour. Nous sommes une Église-chandelier.

13. Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, III, VIII, 3.

Comment brillons-nous? Paul écrit qu'il nous faut revêtir Christ et refuser de satisfaire la chair et ses passions (Rm 13.11-14). La lumière produit ce qui est bon, juste et vrai. Comme enfants de la lumière nous devons nous efforcer de discerner ce qui plaît au Seigneur (Ep 5.9-10). Nous devons rester vigilants et sobres et nous revêtir de l'armure de Dieu (1 Th 5.4-8). Nous devons marcher en amis de la croix du Christ (Ph 3.18-21), attendant avec impatience le retour du Seigneur. Et plus la nuit avance, plus nous devons briller. Plus nous devons soigner nos lampes et nos réservoirs de combustible afin de ne pas être surpris (notez ce même verbe en Ap 3.3) comme les vierges folles en pleine nuit avec des lampes éteintes¹⁴.

Les lampes devaient être entretenues. En brûlant, elles s'encrasaient. Faute d'entretien, elles finissaient par s'éteindre; l'huile ne pouvait plus atteindre l'oxygène et tout s'arrêtait. C'est une tragédie quand l'Esprit que nous avons reçu ne peut plus brûler par manque de l'oxygène de la prière. Malheur à nous si nous ne prenons pas la purification et la sanctification au sérieux. Malheur, quand une Église tolère que s'étouffe la vie de prière, que la réunion de prière soit l'enfant malade de la famille de l'Église. Comment le chandelier peut-il alors répandre encore sa lumière? Lorsque moi, enfant de Dieu, je n'ai plus le désir de voir Dieu et de me laisser purifier dans ce but, comment puis-je alors espérer révéler Dieu à un monde de ténèbres? Mais le ministère de l'Église est justement de veiller à ce que les lampes brillent. Exhortation, encouragement, correction et enseignement nous aident à mieux connaître notre condition, à confesser le péché comme tel et à laisser le sang de Christ enlever la suie qui étouffe nos lampes.

Les lampes devaient être alimentées. L'huile la plus pure alimentait les lampes du chandelier. L'image de Zacharie 4 nous encourage à y voir un lien avec l'œuvre du Saint-Esprit. Paul nous exhorte à maintenir claire et vive la flamme de l'Esprit (Ainsi le traduit A. Kuen; litt. *être bouillant par l'Esprit*, ou : *d'esprit*, Rm 12.11). Avec quoi alimentons-nous nos lampes? Sommes-nous remplis du Saint-Esprit et donc de la Parole de Dieu (cf. Ep 5.18-21 et Col 3.16-17)?

14. Il y a aussi une autre réaction possible à la nuit envahissante : celle d'exacerber nos différences et de nous couper du monde au point de devenir une curiosité ou une secte. Nos flambeaux doivent brûler *dans* le monde; ils ne doivent pas *le* brûler.

Jim Elliot, missionnaire parmi les Aucas, a écrit les phrases suivantes dans son journal, publié après sa mort comme martyr en Équateur en 1955 :

« Dieu, je te prie, allume ces allumettes de ma vie et que je puisse brûler pour toi. Consume ma vie, mon Dieu, car elle t'appartient.

Je ne cherche pas une vie longue, mais une vie remplie, comme toi, Seigneur Jésus. [...] Remplis-moi entièrement de l'huile de l'Esprit, afin que je puisse être une flamme. Mais souvent, une flamme ne brûle pas longtemps [...] En moi habite l'Esprit de celui qui avait une vie courte par excellence, de celui qui était consumé et dévoré par le zèle pour la maison de Dieu.

Fais de moi ton huile, ton combustible, ô Flamme de Dieu¹⁵! »

Les lampes devaient être allumées. Les brasiers servaient à amener le feu – sans doute des charbons ardents – afin d'allumer les lampes. Le sacrificateur les prenait à l'autel des holocaustes où Dieu lui-même avait allumé le feu (Lv 9.24). Cet autel, nous le verrons plus tard, est la représentation de la croix. Sans la croix, il n'y a pas de feu. Sans la croix, tout feu spirituel est un feu étranger et impur (cf. Lv 10.1-2). Ce qui embrase ma vie, et la vie de l'Église, c'est finalement la croix de Christ. Nous sommes très loin de l'Évangile de la prospérité qui court-circuite la croix. Un tel court-circuit produira bien sûr des étincelles. Mais jamais il ne peut faire jaillir la flamme du Saint-Esprit qui peut embraser la vie et éclairer le monde.

Voici donc révélé dans le tabernacle ce qu'est vraiment l'Église, et ce qu'elle doit toujours être. Elle est trône, table et chandelier. Sans cela, elle n'est plus Église, peu importe ses titres et sa réputation. Étant cela, peu importe sa taille et l'avis des hommes, elle est réellement la demeure de Dieu sur terre. Car en ces trois éléments, c'est Dieu lui-même qui est reflété. Trône, table et chandelier, ne nous montrent-ils pas ce Dieu « tri-un », Père, Fils et Saint-Esprit ?

L'Église du Dieu vivant est là où il règne sur nous, où il mange avec nous et où il brille à travers nous.

15. Elisabeth Elliot, *Shadow of the Almighty*, New York, Harper & Brothers, 1958, p. 55, 58.